



HAL
open science

”Regards géographiques sur l’expédition du Mexique (1862-1867)”

Jean-Yves Puyo

► To cite this version:

Jean-Yves Puyo. ”Regards géographiques sur l’expédition du Mexique (1862-1867)”. Susanne Berthier-Foglar. La France en Amérique : mémoire d’une conquête, vol. 12, Université de Savoie, pp. 131-153, 2009, Collection Sociétés, religions, politiques, 978-2-915797-53-4. <hal-05440165>

HAL Id: hal-05440165

<https://hal.science/hal-05440165v1>

Submitted on 4 Jan 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Regards géographiques sur l'Expédition du Mexique (1862-1867)

par
Jean-Yves Puyo¹

Version de l'auteur du texte suivant :

Puyo Jean-Yves, « Regards géographiques sur l'expédition du Mexique (1862-1867) », dans *La France en Amérique : mémoire d'une conquête*, S. Berthier-Folgar (dir.), Chambéry, presses de l'Université de Savoie, coll. Sociétés, Religions, Politiques, 2009, pp. 131-153.

Sur le même sujet et pour le même auteur, on peut de même se reporter au texte suivant :

Puyo Jean-Yves « The French Military confront Mexico's Geography: the Expedition of 1862-67 », *Journal of Latin American Geography*, vol. 9, n°2, 2010, pp. 139-168.

<https://hal.science/hal-05397439>

La tentative épique et funeste d'installer un empereur « allié » à la tête du Mexique, Maximilien de Hasbourg, ne peut se comprendre que si l'on replace cet épisode dans le contexte de concurrence politique et économique qui marque alors, depuis plus d'un demi-siècle, les relations entre la France et États-Unis d'Amérique à propos du continent américain. Profitant d'un moment de faiblesse consécutif à l'épisode de guerre de Sécession, il s'agit, dans l'esprit de Napoléon III, de s'implanter durablement sur le continent nord-américain et de constituer, autour du futur empire mexicain, une nouvelle alliance des jeunes états indépendants d'Amérique centrale et du sud autour du concept de « latinité », destiné à contrecarrer la doctrine Monroe. Pour les Français, le Mexique constitue alors une véritable *terra incognita*, les géographes de ce milieu du XIX^e siècle se référant alors quasi exclusivement à des textes déjà anciens, comme les écrits de l'abbé Raynal sur la colonisation européenne de l'Amérique du Sud (1780) et surtout au tableau géographique flatteur dressé par Humboldt au tout début du XIX^e siècle (*Essai politique sur le Royaume de la Nouvelle-Espagne*, 1811). Aussi, en sus des opérations « classiques », le corps expéditionnaire français se voit-il allouer une importante mission « exploratoire » : il s'agira de lever de nouvelles cartes précises du territoire mexicain et de réaliser un tableau géographique de ses provinces, en mettant particulièrement l'accent sur ses potentialités économiques et démographiques. Il en résulte, dans les archives militaires de Vincennes, un très nombre de documents qui nous apportent un éclairage nouveau et totalement inédit sur le regard porté par les Français sur les « réalités » de l'espace géographique mexicain de cette époque, mais aussi sur les rapports France - États-Unis d'Amérique qui transparaissent très nettement au travers d'une importante

¹ Géographe, professeur des universités, laboratoire TREE (UMR 6031, Université de Pau et des Pays de l'Adour, géographe)

littérature d'origine militaire².

Si les travaux de la *Commission scientifique du Mexique* (1864-1867) que Napoléon III avait jointe au corps expéditionnaire (suivant l'exemple de son illustre oncle durant la campagne d'Égypte) ont déjà été étudiés, notamment dans un excellent article de Gary S. Dunbar³, par contre, à notre connaissance, cette importante production géographique et cartographique due « directement » aux militaires est encore massivement ignorée. Il faut dire que son étude peut s'avérer et s'avère redoutable : les archives de l'expédition du Mexique représentent 240 cartons (Armée de terre et corps du Génie) dont l'inventaire se résume à quelques vagues titres : 20 cartons indiqués « divers », 34 mentionnés « situation », 4 « correspondances diverses », etc. Seules les 14 côtes indiquées « documents topographiques » retiennent en un premier temps l'attention (nous en reparlerons plus loin).

Aussi, nous proposons-nous, à partir d'une étude qui est encore loin d'être exhaustive, de nous pencher sur ces travaux d'origine militaire : quels sont leurs apports nouveaux vis-à-vis de la connaissance géographique d'alors sur le Mexique ? Vont-ils modifier, compléter mais aussi durablement influencer les écrits nationaux ? Enfin, que nous apprennent ces archives militaires françaises sur les rapports France - Etats-Unis pour cette même période ?

Cette étude constitue donc une occasion précieuse de revisiter les textes de l'époque, tant géographiques que militaires, au travers du filtre de l'altérité, tout en apportant un nouveau regard sur cet événement géopolitique majeur, à notre sens encore trop mésestimé. Elle participe de même à la redécouverte de la production géographique française d'alors, très diverse et peu connue, tant issue des géographes professionnels qu'amateurs.

La connaissance géographique française sur le Mexique avant l'Expédition : le poids de l'héritage « humboldtien »

La communauté géographique française de la première moitié du XIX^e siècle s'avère hautement disparate, composée de plusieurs corporations d'importance très variable. D'une part, la géographie « officielle », longtemps portée par un tout petit nombre de géographes professionnels, ne connaîtra un développement important que durant le dernier quart de ce même siècle, suite à la formation d'une école française universitaire autour de Vidal de la Blache et de ses disciples.

En parallèle et paradoxalement, la discipline géographie connaît en Europe, dans les années 1820-1840, un véritable engouement porté par l'intérêt des classes aisées et cultivées pour les voyages et le récit des multiples expéditions lointaines des naturalistes, militaires et savants de l'époque, les Humboldt, Bonpland, de Saint-Hilaire, Boussingault, Dumont

² On trouve de très nombreuses cartes à grande échelle (Puebla, Acapulco, Cordova, Matamoros, Oaxaca, Monterrey, Soledad, Tampico, Durango, Matemalco, Guadalajara, Chihuahua, etc.) de même qu'un grand nombre de mémoires et monographies régionales, accompagnées de statistiques géographiques : population, ressources agricoles, minières, « tendances politiques », etc.

³ Gary Dunbar, « The compass follows the flag : the french scientific mission to Mexico - 1864-1867 », *Annals of the association of american geographers*, vol. 78, n° 2, 1988, pp. 229-240.

d'Urville, etc. Il en résulte la création des premières sociétés locales de géographie, à l'exemple de la Société de Géographie de Paris créée en 1821, qui rassemble alors un grand nombre de « géographes amateurs ». Cette dernière, par exemple, centralise et publie tous types d'informations de nature géographique, récoltées par ses membres ou affiliés, à savoir des scientifiques d'autres disciplines mais aussi des commerçants, des explorateurs ou encore des militaires français (tels les ingénieurs-géographes militaires).

Conrad Malte-Brun⁴, géographe que l'on peut sans faute qualifier de « professionnel » au vu de son œuvre géographique foisonnante, constitue un pont idéal entre ces deux corporations. En tant que premier secrétaire de la *Société de Géographie de Paris*, Malte-Brun brille au sein de la société scientifique française, en côtoyant des premiers adhérents aussi illustres que Cuvier, Laplace, Gay-Lussac ou encore Humboldt mais aussi l'importante communauté disparate des amateurs éclairés de « géographie ». Aussi peut-on considérer que le chapitre de sa *Géographie universelle*⁵ consacré au Mexique reflète significativement l'état de la connaissance et de la perception de ce lointain pays par la société intellectuelle et scientifique française de ces années 1820.

La lecture du chapitre consacré au Mexique, dans la quatrième édition de 1836, permet d'établir le constat suivant : vu de France, depuis les célèbres écrits de Humboldt (*Essai politique sur le Royaume de la Nouvelle-Espagne*, 1811), aucun progrès géographique quant à la connaissance du Mexique n'a été « validé », Malte-Brun s'attachant à reproduire fidèlement les écrits du grand maître allemand⁶. Ainsi, dans les références bibliographiques citées en bas de page, l'auteur se réfère quasi exclusivement à Humboldt ; en effet, on ne relève en sus que trois autres ouvrages cités de façon très mineure, la *Cronica de Nueva-Espana* (1552) du célèbre Francisco López de Gómara, le *Nouveau voyage autour du Monde* (1715) du flibustier anglais William Dampier et le *Voyage au Chili, au Pérou et au Mexique* (1834) du capitaine au long cours anglais Basil-Hall.

Dans la septième édition de 1859, à la veille donc de l'expédition française, les ajouts et corrections ne sont guère légion : seules sources nouvelles, l'ouvrage de Mathieu de Fossey sur le Mexique⁷ ainsi que des statistiques récentes empruntées à Jesús Hermosa (*Manual de geografía y estadística de la República mexicana*, 1857). Par contre, le constat dressé n'a

⁴ Conrad Malte-Brun (1775-1826). Danois d'origine, il se réfugie en France, banni de son pays en décembre 1800 pour avoir soutenu les idées de la Révolution française. Rapidement, grâce à de forts appuis politiques et scientifiques, il devient rédacteur du *Journal des Débats*, s'attachant en parallèle à la publication d'ouvrages géographiques qui se vendent alors fort bien (attire pour l'exotisme, curiosité pour l'Europe parcourue par les troupes impériales, etc.)

⁵ Commencé en 1810, son *Précis de la Géographie universelle* est achevé après sa mort par l'un de ses collaborateurs.

⁶ Conrad Malte-Brun, *Précis de la Géographie Universelle*, Paris, Aimé André, 4^e édition, 1836, t. XI, livre 192^o, Le Mexique, pp. 362-463.

⁷ Mathieu de Fossey, *Le Mexique*, Paris, Henri Plon, 1857. L'auteur connaît bien ce pays pour avoir participé en 1831 à une expérience malheureuse « de colonisation » agricole dans l'état de Tehuantepec (rio del Coatzacoalcos), en compagnie d'un millier de compatriotes. De même, en 1849, il est recruté afin de réorganiser l'enseignement scolaire de l'État de Colima, mission qui échouera suite à la forte instabilité politique de l'époque.

encore guère évolué. Certes, la très forte instabilité politique marquant la première moitié du XIX^e siècle, est amplement développée : « Depuis 1821, le Mexique en est à sa 240^{ième} révolution »⁸. Mais le tableau des richesses et potentialités économiques du pays s'avère toujours aussi flatteur. Ainsi, par exemple, pour Mexico, si le passage emprunté à Humboldt sur la richesse de l'ornementation de la cathédrale a été légèrement modifié dans l'édition de 1859⁹, la description du commerce de la capitale laisse toujours autant songeur le lecteur : « Les boutiques y regorgent d'or, d'argent et de bijoux »¹⁰. Les dernières lignes du chapitre consacré au Mexique mettent un point d'orgue à cette image de pays de cocagne : « On estime à 175 millions de francs le rendement des mines de l'année 1849-1850 »¹¹. Le chiffre avancé par l'auteur est en effet « énorme », sachant par exemple que l'expédition française de 1862-1867, signalée par tous comme ruineuse pour les finances du pays, aura coûté au final un peu plus de 330 millions de francs. Aussi, on peut penser que ces rares écrits français sur le Mexique, à l'exemple des rapports plus que biaisés rédigés par la représentation diplomatique française en poste alors à Mexico au début des années 1860, ont joué un rôle non négligeable dans le déclenchement de l'intervention militaire¹².

On ne peut toutefois tirer de conclusions générales de ce premier constat : si la *Géographie Universelle* n'apporte rien de neuf, en parallèle, le bulletin de la *Société de Géographie de Paris*¹³ publie de nombreux articles sur le Mexique, preuve qu'il existe un réel intérêt pour ce pays. Ainsi, par exemple, nous relevons 33 références pour la seule période 1844-1860, dus aussi bien à des voyageurs (Chochelet, Wislizenus, Ruxton, etc.) qu'à des scientifiques de renom, à l'exemple du naturaliste suisse, Henri de Saussure.

Les missions allouées à la géographie militaire

Malgré ces écrits récents, le corps expéditionnaire français débarque dans un pays dépeint par le géographe français Vivien de Saint-Martin comme totalement méconnu :

En 1862, au moment où le général Forey partit de France pour prendre le commandement

⁸ Conrad Malte-Brun, *Géographie universelle illustrée par Gustave Doré*, Paris, Gustave Barba libraire-éditeur, 1859, tome II, Amérique du Nord et Centrale, pp. 1-132 (p. 112).

⁹ « Les statues de la Vierge et des saints, d'argent massif ou recouvertes d'or et ornées de pierres précieuses, ont disparu avec les guerres civiles ». *Ibid.*, p. 106.

¹⁰ *Ibid.*, p. 6.

¹¹ *Ibid.*, 112.

¹² « Aucun parti ne s'est prononcé pour nous, aucune manifestation, même individuelle, ne s'est produite en notre faveur [...] L'armée était exaspérée ou stupéfaite mais non découragée. Son appréciation des causes de notre échec se traduisait par une seule et même expression que j'ai déjà employée : nous avons été indignement trompés ». Capitaine commandant du Génie de Loatpone, *Rapport du 10 juin 1862 sur l'échec devant Puebla*, Article 15 (Archives du Génie - S 1 SS 30 / C1 à C4), Services Historiques de la Défense (SHD), Vincennes.

¹³ Le bulletin de la *Société de Géographie* de Paris constitue « La » grande revue française de géographie jusqu'à la création des *Annales de Géographie*, en 1891. Son influence et son renom ne cessèrent ensuite de décroître, en parallèle de la diminution du nombre de ses membres ; cependant, la Société de géographie de Paris jouera un rôle important dans l'évolution de la science géographique française durant la plus grande partie du XIX^e siècle, reflétant les préoccupations des géographes qui s'attachaient alors à suivre les progrès dans les découvertes nouvelles de la terre.

du corps expéditionnaire, son état-major avait seulement l'atlas de García Cubas, la carte générale du Mexique du même auteur, la carte de la région comprise entre Mexico et le Golfe du Mexique par M. de Saussure et une carte américaine fort incomplète de la vallée de Mexico¹⁴.

Les caractéristiques du conflit mexicain rendaient cruciale la possession d'une cartographie de qualité. En effet, habitués à une guerre de mouvement à base de grandes unités, les généraux français se retrouvent confrontés, après la chute de Puebla en mai 1863 et l'occupation de Mexico un mois plus tard, à une forme d'affrontement qu'il connaissait hélas bien (à défaut d'y exceller...) depuis la guerre funeste d'Espagne (1808-1813) et la conquête de l'Algérie, à savoir la guérilla¹⁵. Refusant le combat en ligne mais pratiquant par embuscades dans un espace géographique fortement accidenté, les résistants mexicains, à la savoir le clan républicain rallié autour de la figure du Président Juárez, sont difficilement saisissables et les pertes françaises s'accumulent sans résultat décisif, notamment suite aux maladies, en particulier dans les *terres chaudes* littorales (*las tierras calientes*).

Pour combattre la guérilla, les stratèges français, à l'exemple jadis du Maréchal Suchet en Aragon, font sillonner le pays par des colonnes mobiles, soit des groupes de quelques dizaines ou centaines de fantassins ou de cavaliers, commandés par des officiers jeunes et entreprenants, capables à leur tour de tendre des embuscades aux groupes de partisans espagnols. Ces manœuvres multiples sont en fait destinées à pallier la faiblesse numérique des troupes françaises d'occupation. En effet, celles-ci ne dépasseront jamais les 40 000 hommes, ce qui rendait totalement impossible l'occupation entière du pays¹⁶. Aussi, seules les grandes villes et les points stratégiques se voient dotés d'une garnison française, les pôles moins importants étant laissés à la garde de troupes mexicaines ralliées :

Dans ce malheureux pays, c'est toujours la même chose : nous occupons une partie, nous en compromettons la population, et un beau jour, on est obligé d'enlever les troupes qui s'y trouvent pour les porter sur un point menacé. Le grand mal, c'est que nous sommes trop peu. C'est tout au plus si notre effectif de combattants est de 20 000 hommes, et il en faudrait 70 000¹⁷.

En parallèle, les Français, pour la première fois dans leur histoire militaire, créent un corps de contre-guérilla, commandé par le célèbre commandant du Pin ; ils se rendront rapidement célèbres pour leurs résultats mais aussi pour leurs excès sanglants. Il faut dire que les deux camps rivalisent dans l'horreur, ce que ne nie pas, par exemple, ce même du Pin :

¹⁴ Gustave Niox, cité par Vivien de Saint-Martin, *Dictionnaire de géographie universelle*, Paris, Hachette, tome III, 1887, p. 848.

¹⁵ « Cette guerre a beaucoup de rapport avec celle de Kabylie ; seulement, les guérillas sont beaucoup plus mobiles que les Kabyles ». Cahiers de correspondance du colonel Dupin, 24 février 1866 ; G7 87, SHD.

¹⁶ Composition de l'armée franco-mexicaine au mois de juin 1864 : 35 553 Français et 20 285 Mexicains. Gustave Niox, *L'Expédition militaire du Mexique, 1861 - 1867 - récit politique & militaire*, Paris, J. Dumaine, 1874, p. 750.

¹⁷ Lt-Colonel Loizillon, *Lettres de l'expédition du Mexique*, Paris, librairie militaire Baudoin, 1890, 446 (328).

Cinq de nos soldats tombés aux mains de l'ennemi furent châtrés et moururent des suites de cette horrible opération. Le maire Patino, qui avait prévenu le chef français de l'arrivée de l'ennemi, fut injustement fusillé par lui. Plus tard, on brûla sans aucun motif, l'hacienda de Rancho Viero [...] Ces mesures et exécutions inutiles ont jeté la terreur dans ce pays où nous avons beaucoup de partisans et où jadis avions organisé une garde rurale qui était venue combattre bravement à nos côtés jusqu'au-delà de la Victoria¹⁸.

Toutefois, le succès de ces opérations françaises repose sur la mise en place d'un efficace réseau d'espionnage et la possession de cartes précises pour planifier les mouvements de troupe. Face à des bandes armées très mobiles, pratiquant par embuscades, la connaissance du terrain devient un enjeu majeur. Aussi, dès les tout premiers mois, deux principales tâches vont animer les services du génie français, chargé pour le corps expéditionnaire des services de la cartographie :

- la collecte des informations déjà existantes, à savoir principalement les productions mexicaines qui demeurent alors mal connues ;
- la production de nouveaux documents cartographiques grâce à la multiplication des opérations de relevé ;
- enfin, la rédaction de vastes monographies régionales destinées à rassembler des informations de première main sur de vastes périmètres régions peu ou pas connues.

la phase de compilation

Afin d'aider à la préparation des prochaines campagnes militaires, chaque colonne française parcourant le pays est dotée d'un officier chargé de faire le levé topographique des routes parcourues (nous y reviendrons plus longuement) mais aussi de collecter tous types de documents topographiques ou géographiques possédés par les municipalités, les paroisses et les grandes haciendas¹⁹. Une partie de ces documents sera ensuite rapatriée avec les archives des différents corps militaires. C'est pourquoi il existe actuellement un certain nombre de cartes mexicaines, éparpillées au sein de la multitude de documents de toutes sortes relatifs à l'expédition de 1862. Par exemple, dans un carton des archives du Génie, on trouve une *Mapa de los valles de Mexico, Apan y San Martin*²⁰ - ou encore un splendide « *plano de la posicion militar del Chaquihuite, sobre el camino de Vera-Cruz à Orizaba* », signé J.M. Duran, del *Querpo national de Ingenieros*²¹. Ces cartes mexicaines sont ensuite retravaillées par les services français, à l'exemple de cette belle carte d'assemblage (non datée) au 1 / 80 000 des *Routes de Vera-Cruz à Mexico, en passant par Jalapa et Orizaba*, accompagnée de 17 cartes

¹⁸ Cahiers de correspondance du colonel du Pin, 16 mars 1866 ; G7 87, SHD.

¹⁹ « On en prenait copie, on corrigeait les uns par les autres, et on arrivait ainsi à dresser, pour les besoins des opérations militaires, des cartes forts utiles ». Saint-Martin, *Dictionnaire de géographie universelle, op. cit.*, p. 848.

²⁰ Mexico, 1863, échelle difficile à définir car notée « escala de leguas mexicanas ». Archives du Génie, Article 15, section 1, sous-section 30, carton 2, SHD.

²¹ Ce superbe plan en couleur, à l'échelle de 1/4200, présente en « enluminure » un petit dessin représentant 2 cavaliers intitulé « Vista de la position tamada desde el punto ».

de détails (à l'échelle 1/50 000). Ce document, qui ne comporte pas de points de côte et peu d'indications quant au relief, est annoté comme ayant été réalisé à partir de plants mexicains, recopiés et complétés.

À partir de 1864, les Français, à travers leur Commission scientifique du Mexique créée sur ordre de Napoléon III sur l'exemple de la célèbre expédition scientifique d'Égypte, reçoivent toutefois l'aide officielle de quelques grandes pointures mexicaines, membres de la vénérable *Sociedad mexicana de geografía y estadística*, fondée en 1833. Nous pouvons citer, parmi les correspondants de la Commission scientifique, les fameux géographes Antonio García Cubas et Manuel Orozco y Berra, faits bien connus des Mexicains et sur lesquels un voile pudique a été officiellement tiré, à l'exemple de cette citation d'Héctor Mendoza Vargas : « Les géographes ne furent pas insensibles à la crise du moment et agiront selon leurs convictions »²². Certes²³... Aussi, justement, retrouvons-nous dans les archives militaires une très belle carte de 1866 signée d'Antonio García Cubas, relative au chemin menant de Mexico à Tuxcan.

Notons qu'avec l'aide des militaires, la Commission scientifique se lance dans une vaste opération, chapeautée par le géographe Vivien de Saint-Martin, visant à compiler puis à vérifier les coordonnées géodésiques de différents lieux mexicains. Pour ce, les travaux de différentes expéditions scientifiques passées (menées par Humboldt, Burkart, les travaux de la commission d'étude de l'isthme de Tehuantepec en 1842, ceux de la commission de fixation de la frontière mexico-américaine, 1849-1855, etc.) fournissent un premier canevas qui est ensuite retouché, comme le montre les extraits suivants, aboutissant ensuite à un tableau définitif, vérifié²⁴. Comme le souligne alors Vivien de Saint-Martin, hormis la vallée de Mexico, voire l'État de Puebla, en 1862, le reste du pays demeure encore à relever de façon précise :

En deçà de Mexico, ce qu'on nomme les Terres du Sud, le Guerrero ou province d'Acapulco, l'Oaxaca, le Chiapas, sauf un bien petit nombre de lignes isolées, sont, on peut dire, des pays vierges [...] On peut en dire autant des tierras templadas des deux côtés du plateau, d'une part la province de Vera Cruz, d'autre part le Michoacan et le Jalisco²⁵.

²² Héctor Mendoza Vargas (eds), *Lecturas geográficas mexicanas*, Mexico, Universidad nacional autónoma de Mexico, coll. Biblioteca del estudiante universitario, 1999, 168 (p. XIX de l'introduction).

²³ Dans le décret impérial du 27 février 1864 signé par Victor Duruy, ministre de l'Instruction Publique, relatif à la nomination de nouveaux correspondants auprès de la Commission Scientifique du Mexique, on relève la présence des Mexicains Miguel Imenez, Antonio del Castillon, Antonio García Cubas, Francisco Imenez, Manuel Orozco y Berra, Francisco Pimentel, Joaquín García Icazbalceta, Eulalio Ortega, Patricio Murphy et Gabino Barreda. *Archives de la Commission scientifique du Mexique*, Paris, Imprimerie nationale, 1865, t. 1, p. 17.

²⁴ *Tableau des positions astronomiques (latitudes et longitudes) de divers points du Mexique* (document non signé) ; G 7 89 « Mémoires divers », SHD.

²⁵ Vivien de Saint-Martin, « Rapport sur l'état actuel de la géographie du Mexique et sur les études locales propres à perfectionner la carte du pays », *Archives de la Commission scientifique du Mexique*, t. 1, *op. cit.*, pp. 240-287 (p. 286).

Cette phase de compilation va se voir complétée par d'importantes opérations de levés topographiques, réalisés par des officiers du corps du génie mais aussi par les officiers d'état-major qui accompagnent les mouvements de troupes.

les levés topographiques « de campagne »

Ainsi, les archives issues des différentes unités de l'Armée de terre et du Génie, pour la période de l'expédition du Mexique, révèlent très un grand nombre de levés de terrain et d'itinéraires topographiques, à savoir plusieurs centaines, représentant l'équivalent d'un linéaire de 28 000 kilomètres et constituant un ensemble très volumineux réunis actuellement en 15 cartons d'archives²⁶. Toutefois, la plupart de ces relevés se résume à de simples levés topographiques, réalisés sans l'instrumentation nécessaire pour mesurer les altitudes ou faire des relevés astronomiques. Aussi, d'une part, nous trouvons une masse de relevés d'itinéraires fort « rustiques », réalisés au grès du cheminement des colonnes militaires, sans l'aide d'aucun équipement topographique (théodolite et altimètre). Seuls les axes routiers sont levés, avec l'indication des ponts et des villages, de même que les abords immédiats de la route, soit le relief compris dans une bande de 500 mètres de part et d'autre de la route... Quant aux documents de meilleure qualité, ils s'avèrent rares et n'atteignent pas la qualité de réalisation des travaux des ingénieurs-géographes militaire du premier Empire, par exemple.

Notons enfin le nombre d'officiers maîtrisant le savoir nécessaire au levé de cartes dans les « règles de l'art », est très restreint et ce limite à quelques officiers du Génie (à savoir les sous-lieutenants, lieutenants et capitaines Bourgeois, Dutilleux, Joly, Lebourg, Lussan, Melard, Müntz, Philippe, Tartat, pour les plus prolifiques).

L'ensemble de ces relevés d'itinéraires ont ensuite permis aux services du Génie, associés au bureau topographique de la Commission scientifique, de produire en 1865 une carte dite d'itinéraires (routes, villes et villages) au 1/1 000 000 du Mexique, calée sur un canevas géodésique emprunté aux travaux de García Cubas. Cette carte reflète en fait fidèlement l'avancée des troupes françaises de par tout le pays. Ainsi la limite sud de la carte s'arrête aux alentours de 19° de latitude nord, ne dépassant pas Manzanillo. De vastes périmètres intérieurs restent néanmoins vierges de toutes indications, à l'exemple de la région comprise entre San Luis Potosí et Tampico, ou encore entre Iguala et Acapulco. N'ayant pu réaliser un extrait de cette carte (de très grande taille et présente dans les archives militaires dans un état hélas de délabrement fort avancé), elle couvre en fait les périmètres réellement parcourus par les troupes françaises, soit dans les grandes lignes les périmètres représentés par la carte suivante²⁷.

En parallèle, ces travaux topographiques, envoyés à Paris, vont être repris par les cartographes militaires du dépôt de la Guerre ; ceux-ci vont s'attacher à élaborer une carte

²⁶ Cartons G7 185 à 199, SHD.

²⁷ Carte de l'occupation du Mexique par les troupes françaises, en juin 1866.

topographique de l'ensemble du territoire mexicain, représenté au 1/1 000 000. Les Archives de la Commission scientifique du Mexique soulignent que le choix de l'échelle fut alors fort discuté, le maréchal Vaillant se prononçant pour une échelle plus précise, au 1/500 000, permettant de transposer avec plus de précisions « les renseignements scientifiques recueillis par les voyageurs »²⁸. Vivien de Saint-Martin, bien que reconnaissant la pertinence de l'argumentaire, soulignait que l'échelle au 1/1 000 000 a été choisie par défaut, la nouvelle reposant en très grande partie sur des documents cartographiques mexicains « dans lesquels la base scientifique est à peu près nulle. Il en est ainsi, même dans l'atlas de M. García Cubas, où l'exécution est si soignée et si supérieure. La carte du dépôt de la guerre offrira peut-être le même défaut »²⁹. Débutée en 1865, elle ne sera en fait publiée qu'en 1874, en deux feuillets au 1/3 000 000°. Voici en quels termes José Yves Limanour (représentant de la *Societad mexicana de geografia* au Congrès international de Géographie de Paris de 1875) relate la découverte de cette carte, unique objet relatif au Mexique exposé aux congressistes : « De México solo se pudo encontrar una carta de la República, y esto en la sección francesa, por haber sido levantada por el estado mayor del ejército francés !!! »³⁰.

L'apport géographique de l'expédition française ne se limite toutefois pas à ces seuls progrès cartographiques : la somme de connaissances géographiques contenues dans les archives militaires s'avère en effet considérable.

les monographies régionales

Comme nous l'avons déjà signalé, la plupart des itinéraires topographiques sont accompagnés d'un mémoire de volume variable, selon le talent de description de leurs auteurs, dans lequel est détaillé tout un ensemble de données diverses. Ils peuvent ainsi renfermer des plans de toute beauté (haciendas, églises fortifiées, ponts détruits, etc.³¹), accompagnés parfois, de longues descriptions sur l'état des routes, les possibilités d'hébergement des troupes, les ressources en eau et en vivres disponibles le long de l'itinéraire³², etc.

Certains rapports d'itinéraires constituent de véritables monographies, présentant en plus de longues considérations sur l'organisation politique, sociale et économique des lieux traversés. On peut citer par exemple ce remarquable cahier manuscrit de près de 150 pages, relatant l'*Itinéraire de Querétaro à San Luis Potosí*, une véritable somme où se succèdent, dans un plan rappelant les monographies géographiques de l'époque, les particularités du milieu physique (topographie et climat), de l'agriculture, des renseignements statistiques sur

²⁸ *Archives de la Commission scientifique du Mexique*, Paris, Imprimerie nationale, 1867, tome 2, 499 (179).

²⁹ *Ibid.*, 179.

³⁰ Cité par Hector Mendoza Vargas (eds), *Lecturas geograficas mexicanas*, op. cit, 137.

³¹ Article 15 (S 1 SS 30 / C1 à C4), SHD.

³² « On trouve facilement de la viande le long de la route pour une forte colonne et à un prix ordinaire : 70 à 80 centimes le kilogramme. Il serait très facile de réunir à peu près partout un troupeau assez considérable ». Capitaine F. de Mascureau, *Rapport d'itinéraire entre Cuernavaca et Acapulco*, non daté ; G7 185, SHD.

les principaux pôles urbains de même que des aperçus sur les caractères du peuple mexicain :

1° la race blanche : issue des premiers conquérants. Elle manque d'énergie et d'activité, soit pas suite de l'effet du climat, soit comme conséquence de son éducation.

2° La Cobriza, issue des anciens indigènes. Elle a conservé tous les caractères primitifs. Elle paraît en masses compactes dans les provinces du Nord, entre Xichu et San Félope [...] Les indiens sont en général cultivateurs, le travail des mines leur paraît mieux. Ils sont grands, taciturnes, méfiants, attachés à leurs anciennes habitudes et ennemis de toute innovation. Ils sont tristes, d'un aspect sombre et d'une grande soumission apparente dans leurs manières.

3° La race mixte, issue des croisements de la race blanche et de la race indienne, et aussi de la race africaine introduite par les Espagnols. C'est une race hardie et vigoureuse dans les campagnes [...] Ils s'adonnent volontiers au travail des mines. Ils méprisent les Indiens et sont vus avec méfiance par la race blanche. Etc.³³

(plan du mémoire du capitaine d'état major Juillet sur la province de la Sonora³⁴)

Les archives militaires françaises renferment aussi de nombreux plans des principales villes mexicaines, aussi bien les grandes que les plus modestes : Mexico, bien sûr, mais aussi, par exemple, Puebla, Acapulco, Cordova, Matamoros, Oaxaca, Monterrey, Soledad, Tampico, Durango, Matehualta, Guadalajara, Chihuahua³⁵, etc.

Enfin, on retrouve de nombreux courriers privés et récits de séjour, dus à de simples sous-officiers et officiers subalternes français. Si bien sûr ce type de document n'est pas exempt de subjectivité, ils n'en demeurent d'autant pas moins précieux : on peut supposer que leurs auteurs, de par une origine sociale relativement modeste, n'ont pas été conditionnés par les écrits de Humboldt et n'ont pas cherché absolument à retrouver « de visu » les faits exposés par le grand homme. Aussi, le recoupage des différents documents apporte des renseignements de premier plan, éclairant tant le tableau géographique du Mexique de cette période que la connaissance même de ce tragique conflit militaire³⁶.

Quant aux militaires français, ils rembarquèrent, bien piteusement, pour la France ou ses colonies, le soulagement se mêlant à l'impression d'avoir fait, je cite, « beaucoup plus de mal que de bien à ce malheureux pays »³⁷.

³³ Manuscrit non daté et non signé, G7 199, SHD.

³⁴ Dont ces lignes « croustillantes » sur quelques membres de la communauté émigrée française : « Les frères Camou, sujets français originaires des Pyrénées, paysans enrichis, sans éducation, ont toute la vanité du parvenu. Ils ont fait de très bonnes affaires avec Qesqueira puis ont été les premiers à le dénigrer et à chercher à profiter de ses dépouilles lorsqu'il est tombé. Somme toute, peu recommandables ». Capitaine d'état-major Juillet, *Notes sur la Sonora*, cabinet du Maréchal commandant en chef (non daté) ; G 7 89, SHD.

³⁵ Carte datée du 25 octobre 1865, à partir d'un premier plan à l'échelle 1/3570 d'Enrique Barchescki Agrimensor, réduit ensuite au 1/10 000 par le lieutenant Bourges. G7 93, SHD.

³⁶ Tel le moral des troupes françaises engagées, rarement bien haut, à l'exemple de cette première ligne du carnet du campagne du Lieutenant Romignon, de la légion étrangère, commencé à Puebla de los Angeles le 8 avril 1864 : « Séjour au Mexique : je ne sais combien il durera. Abrégez-le Seigneur ». G7 87, SHD.

³⁷ Lt-Colonel Loizillon, *Lettres de l'expédition du Mexique, op. cit.*, 438.

Des rapports tendus avec le voisin nord-américain

Il est indéniable que l'envoi de troupes françaises au contact des États-Unis d'Amérique ne pouvait qu'électriser les rapports entre les deux puissances. Tous les ouvrages anciens ou récents nous décrivent une situation des plus tendues, les USA soutenant ouvertement le régime républicain de Juárez. Ce qui n'empêche pas de faire des affaires ! Ainsi, dès les tout premiers temps de l'expédition, l'intendance française fait venir de New-York 250 voitures, 1 000 bats et 12 000 mulets³⁸.

En parallèle, et même si la France, suivant la position de Grande-Bretagne, refusa toujours de reconnaître la scission des états confédérés, elle n'en soutenait pas moins ces derniers en fermant les yeux sur les trafics d'armes, notamment à partir de la ville frontière de Matamoros (extrémité est du Rio Grande), occupée par les troupes françaises en septembre 1864. Cette même année va correspondre avec la multiplication des reconnaissances en direction de la frontière nord mais aussi du littoral pacifique, afin d'en lever les itinéraires et d'en établir le tableau géographique ; nous retrouvons des cartes d'itinéraires et mémoires sur la Vallée de Allende (état de Chihuahua), Montcloua ou encore Mazatlan, sur la côte est. Les officiers du Génie vont s'attacher à relever tous les grands axes, notamment entre San Luis Potosí, Saltillo et Monterrey, ainsi que les ressources disponibles, particulièrement en eau et en fourrages, comme le montre par exemple cette description du pueblo de Salado :

3 norias de très mauvaise eau. 2 surtout donnent de l'eau peu buvable tant elle est salée [...] Quelques maigres champs de maïs près de l'hacienda. Tout le reste du pays est désert et couvert des mêmes broussailles basses. L'hacienda n'a jamais en maïs, que la provision de 2 ou 3 semaines pour ses peones. Excessivement peu de fourrage sauf en temps de pluie. Il est difficile de trouver un terrain convenable pour le camp. En temps de pluie, la route devient glissante, pénible pour la marche. Il s'y forme quelques bourbiers qu'on peut éviter en se jetant à droite ou à gauche dans la plaine. Les norias pourraient donner de l'eau pour au moins 1500 animaux, même pendant la saison la plus sèche. Une fois épuisée, l'eau reprendrait le même niveau en 24 ou 30 heures »³⁹.

Ces descriptions d'itinéraires sont de plus complétées par le relevé des plans des défenses de Matehuala, de Vieux-Tangué, de Monterrey (ouvrages et plan de ville). Le Rio Grande del Norte est sondé et les gués identifiés ; de même, de nombreux projets de nouvelles fortifications sont proposés, par exemple, pour Cadeyta, Rinconada, Saltillo, Buena Vista, La Angostura, etc.

Les courriers militaires nous donnent aussi quelques aperçus « folkloriques » sur la perception du concurrent « nord américain » :

³⁸ Courrier de l'Intendance militaire, Vera-Cruz, du 15 décembre 1862, signé A. Sanson, au directeur de l'administration de la Guerre, Mr Blanchot ; G 7 89 (SHD).

³⁹ G7 93, SHD.

Nous restons indéfiniment à Matamoros, puisqu'on ne peut pas en sortir ? On s'occupe de fortifier la ville et pendant ce temps, notre bataillon fond comme la neige, par les maladies, les libérations et les désertions. Les bandits arrêtent les diligences aux portes de la ville [...] Pendant notre séjour, les Confédérés évacuent Brownsville qui est occupée par les Fédéraux. Ceux-ci sont mal élevés, mal vêtus, des savetiers devenus généraux ; et ils n'en sont pas plus hostiles⁴⁰.

Il est clair que la préférence des Français allait aux Sudistes et ce, même chez les officiers subalternes, à l'exemple de cette citation du capitaine Augustin-Louis Fréhaut en date du 30 avril 1865, le mois qui marque la défaite finale du parti sécessionniste : « Nous avons appris avec beaucoup de peine les derniers événements des Etats-Unis : les Sudistes sont bien perdus [...] S'il y a des complications au Mexique, les plus graves viendront de là, et alors... Mais nous serons rentrés avant »⁴¹. A cette date, la pression politique mais aussi « physique » sur le nord du Mexique augmente considérablement. Et dès le mois de mars précédent, le même auteur signale dans son journal de marche que « [...] toute l'armée française monte au Nord, vers la Sonora et le Chihuahua laissant le reste du pays à la Légion Étrangère française, aux Autrichiens et aux Belges »⁴².

En mai 1865, les Confédérés évacuent Brownsville, ville frontière face à Matamoros occupée alors par 2 000 hommes des troupes impériales du fameux général Mejia. Les Nordistes n'y massent alors pas moins de 40 000 hommes de troupes, dont de nombreux régiments formés d'anciens esclaves libérés. Les officiers français, en poste sur la frontière, ne croient toutefois pas à cette menace d'intervention nord-américaine, comme le souligne alors le colonel Lafaille, gouverneur militaire de San Luis Potosí :

La meilleure défense de l'Empire mexicain dans les circonstances que nous avons admises, la moins coûteuse et la plus sûre, a été créée par la nature et consiste dans les immenses déserts qui séparent Matehuala du Saltillo [...] Si l'on songe au désastre épouvantable que cette armée aurait à subir si repoussée de San Luis elle devait se rejeter dans le désert pour regagner ses bases d'opérations, on est effrayé de la grandeur de l'œuvre et tenté de croire en une impossibilité⁴³.

Certains extraits nous montrent de même des officiers quelque peu bravaches, à l'exemple de cette citation du journal de marche du lieutenant de Légion Étrangère Romignon, en date du 7 janvier 1866 : « Les journaux d'aujourd'hui apportent du congrès de Washington des nouvelles impossibles : Maximilien traité de soi-disant empereur et d'agent français au Mexique, etc. Va, tombe butor d'Autrichien, à moins que nous n'allions à New-York ; et là, on dansera encore »⁴⁴.

⁴⁰ Lieutenant Romignon, de la légion étrangère, *Journal sur l'expédition du Mexique, commencé à Puebla de los Angeles le 8 avril 1864*, manuscrit ; G7 87 (SHD).

⁴¹ Charpy Manuel, Claire Fredj, *Lettres du Mexique - itinéraires du zouave Augustin-Louis Fréhaut, 1862-1867*, Paris, Editions Nicolas Philippe, 2003, p. 399 (p. 187)

⁴² *Ibid.*, 182.

⁴³ Colonel Lafaille, rapport du 22 octobre 1865 sur la protection de la frontière du Nord-Est ; G7 93, SHD.

⁴⁴ Romignon, *Journal sur l'expédition du Mexique, op. cit.*

Notons que le soldat « de base » est nettement moins enthousiaste, à l'exemple de cet extrait des mémoires d'un simple fantassin, en date de février 1866 :

Nous ne savions que penser lorsque nous rebroussâmes chemin si rapidement car nous crûmes un instant que les Américains nous poursuivaient et nous étions déjà contents ; Tous disaient : qu'ils viennent donc nous chasser, qu'ils nous poursuivent jusqu'en France, au moins nous rentrerions chez nous car on ne pensera pas, si peu nombreux, que nous sommes à leur tenir tête⁴⁵.

Toutefois, la pression ne fera que s'accroître avec une multiplication des incidents frontaliers, la présence dans les troupes républicaines de « mercenaires américains » et même un affrontement direct entre les deux blocs, sur le poste frontalier mexicain de Bagdad (!) situé à proximité de l'embouchure du Rio Grande et qui commandait donc le ravitaillement de Matamoros. Ce poste, occupé par des Autrichiens mais protégé par la marine française est attaqué deux fois par les républicains : une première fois, en septembre 1865, les troupes fidèles à Juarez étant appuyées par une artillerie servie par des Nordistes - et une seconde fois, le 4 janvier 1866, la ville étant cette fois-ci prise et pillée, je cite, « par des bandes de soldats nègres portant le nom de Cortina sur leurs chapeaux mais ayant l'uniforme américain »⁴⁶. L'envoi de troupes régulières nord-américaines ne changea guère la situation, le pillage se poursuivant. Après une vive protestation française, le commandement américain évacua la ville, aussitôt réoccupée le 25 janvier suivant par un détachement austro-mexicain. Selon Gustave Niox, « Le gouvernement des Etats-Unis s'efforça du reste de prévenir le retour de pareilles scènes. Il remplaça le général Weitzel, restitua les canons, fit rechercher et emprisonner le général Crawford, les officiers et les soldats qui avaient participé au sac de Bagdad »⁴⁷.

Comme le souligne Jean Avenel, l'incident peut paraître mineur : « Il eut cependant un grand retentissement [démontrant] la précarité de la défense française si les États-Unis décidaient d'appuyer militairement les Républicains [...] Mais en réalité, les Etats-Unis ne souhaitaient pas la guerre ouverte »⁴⁸ ; de plus, la décision du retrait français avait déjà été prise depuis fin décembre 1865 et rendue publique le 22 janvier 1866 (soit, notons-le, en plein « sac de Bagdad »).

Conclusion : un bilan géographique mitigé

Durant le dernier du XIX^e siècle, alors que la somme de « nouvelles connaissances françaises » sur le Mexique n'a jamais été aussi importante, notamment suite à l'expédition de 1862, son passage dans la géographie française demeure toutefois mitigé. En premier lieu, on

⁴⁵ Jean-Pierre Colligno (ed.), *La Campagne du Mexique – étapes d'un volontaire (journal de marche du soldat Léon Guilbert)*, Charleville-Mézières, tirage d'auteur, 2000, p. 175 (p. 135).

⁴⁶ Niox, *L'Expédition militaire du Mexique*, op. cit., 537.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 538.

⁴⁸ Jean Avenel, *La Campagne du Mexique (1862-1867) - la fin de l'hégémonie européenne en Amérique du Nord*, Paris, Economica, 1996, p. 146.

relève une chute sensible de l'intérêt pour le Mexique dans les revues grand public relevant de la géographie et de l'exploration. Ainsi, la fréquence des articles consacrés au Mexique dans le *Bulletin de la Société de Géographie* diminue fortement, avec seulement 10 références pour toute la période 1861-1899. On observe le même « désamour » au sein des colonnes de la revue *Le Tour du Monde*, fondée en 1860 par l'importante maison d'édition française Hachette et qui se consacre prioritairement à la publication de longs textes relatifs à l'exploration des pays méconnus, illustrés par les plus célèbres graveurs de l'époque. Entre 1860 et 1914, l'Amérique latine est abondamment traitée au sein de ses colonnes mais le Mexique n'arrive qu'en cinquième position (8 articles) derrière la Colombie (16), le Pérou (12), le Chili (10) et la Guyane française (8 très longs récits). Si le *Bulletin* publie les auteurs les plus « en cours »⁴⁹, les deux revues concurrentes se partagent les écrits d'un des plus fameux connaisseurs français du Mexique, l'archéologue, écrivain et photographe, Désiré Charnay (1828-1915).

Toutefois, nous notons un vrai progrès scientifique dans les écrits des géographes « professionnels ». En premier lieu, il est vrai que l'on n'en attendait pas moins de Vivien de Saint Martin, qui avait collaboré jadis à la *Commission scientifique du Mexique*. Le chapitre sur le Mexique de son *Dictionnaire de géographie universelle* publié en 1887 profite en effet d'un travail précédent réalisé par l'auteur en 1864 (et complété par la suite) à la demande de cette même commission⁵⁰. C'est en fait la première fois qu'un ouvrage majeur français de géographie reconsidère de fond en comble le tableau dressé par Humboldt, le recours à ce dernier n'apparaissant plus que pour la végétation locale. Si Vivien de Saint-Martin utilise bien quelques éléments issus des Archives de la Commission scientifique, ceux-ci restent toutefois très mineurs⁵¹. Par contre, les auteurs mexicains font une entrée en force, tant dans le domaine de l'économie (Emiliano Busto, *Estadística de la República mexicana*, 1880) que de la géographie (*Boletín de la Sociedad de geografía y estadística de la República mexicana* - les multiples travaux d'Orozco y Berra, telle sa toute récente carte ethnographique publiée en 1884, etc.). Les références bibliographiques occupent désormais cinq pleines colonnes, dont 21 références pour le seul domaine de la géographie. Désormais, avec Vivien de Saint-Martin, le Mexique abandonnait son statut de *terra incognita*. Cet élan dans la découverte du Mexique est notablement prolongé pour la fin du XIX^e par les travaux du célèbre géographe français

⁴⁹ Le capitaine (futur général) Niox, un des auteurs de la carte du Mexique de 1874 - l'abbé Emmanuel Domenech, ex-aumonier du corps expéditionnaire, ancien "directeur de la presse du cabinet de S. M. L'Empereur Maximilien" et collaborateur de la Commission scientifique du Mexique - le baron A. de Morineau, etc.

⁵⁰ "Vivien de Saint Martin redoubled his efforts and plunged into work on a critical, annotated (and "complete" !) bibliography of "the history, geography, archaeology, linguistics and natural sciences of Mexico and Central America. He wanted to indicate the state of Mexican geography at the time of Humboldt's publications, to describe what had been done since Humboldt's time." Gary Dunbar, « The compass follows the flag : the french scientific mission to Mexico - 1864-1867 », *op. cit.*, p. 236.

⁵¹ Il cite par exemple *Le rapport sur l'exploration minéralogique des régions mexicaines* de Guillemain Tarayre, membre de la Commission scientifique, publié à Paris en 1869.

anarchiste, Élisée Reclus, issu d'une famille qui fournit à la France plusieurs géographes de qualité, ce dernier demeurant de loin le plus fameux. L'auteur consacre au Mexique 316 pages ; sachant que la description de la France (bien sûr le pays de l'auteur) occupe un tome entier de 960 pages, sur les 19 de l'œuvre totale, nous estimons que la place consacrée par Reclus au Mexique demeure flatteuse. Les sources utilisées par l'auteur recoupent en très grande partie celles de Vivien de Saint-Martin. A l'exemple de ce dernier, Reclus croise des documents de toute nature :

- des mémoires et articles dit grand public, issus par exemple de revues de voyage (*Le Tour du Monde, la Revue des Deux Mondes*, etc.) ;

- des articles plus scientifiques (exemple, les travaux de Gustave Niox, Henri de Saussure, Aphonse Pinart, Désiré Charnay, pour le *Bulletin de la Société de Géographie*) ;

- les archives de la Commission scientifique du Mexique (Edmond Guillemin, Vivien de Saint-Martin) ;

- sources espagnoles et surtout mexicaines, dont les inévitables Orozco y Berra, García Cubas, Estéban García, Santiago Ramirez, José Lobato, etc.

Toutefois, les références anglo-saxonnes et surtout germaniques sont bien plus présentes chez Reclus : von Müller, Karl B. Heller, von Gagern, Adolf Bastian. Enfin, le contenu d'Élisée Reclus se démarque de celui de Saint-Martin par un caractère « politique » bien plus affirmé, à l'exemple de la dénonciation très forte de l'ancienne colonisation espagnole : « Pendant plus de trois siècles, les Espagnols avaient vécu en parasites sur les populations mexicaines, et, suivant la loi constante de la nature, le parasitisme les avait rendus impuissants à l'action »⁵². Mais au final, les deux auteurs se retrouvent autour de la défense des Indiens et de la dénonciation des dangers qui découleraient d'une trop forte dépendance du Mexique envers des Etats-Unis d'Amérique.

Le bilan calamiteux du conflit franco-mexicain peut expliquer en grande partie ce brusque désintérêt. Côté français, pour le dernier tiers du XIX^e siècle, le rapport au Mexique est dominé par un fort sentiment de culpabilité : une invasion injustifiable - une aide apportée aux conservateurs mexicains alors que le monde politique français a plutôt des préférences pour le modèle libéral - le recours artificiel à un empereur qui s'avéra très rapidement incapable de gérer la situation, tant politique, économique que militaire - etc. A titre de comparaison, on ne retrouve toutefois pas le fort sentiment d'aversion développé par les Français durant la première moitié de ce même siècle envers l'Espagne, suite au conflit épouvantable avec cette dernière (1808-1814). Pourtant, « sur le papier », les deux événements apparaissent fort semblables : une invasion à visée politique suivie d'une guérilla intense, le tout se terminant par un retrait « traumatique » des troupes françaises. Mais contrairement au cas mexicain, les Français n'avaient pas compris les raisons profondes de la résistance espagnole au modèle de société proposé par Napoléon Ier. D'où ensuite

⁵² Élisée Reclus, *Nouvelle géographie universelle - les Indes Occidentales*, Paris, Hachette, t. XVII, 1891, 13.

l'assimilation de l'Espagne à une société barbare, suivi d'un désintérêt profond de la communauté scientifique française (dont ses géographes) pour ce pays voisin et ce, jusqu'au dernier tiers du XIX^e siècle.

Enfin, les visées géostratégiques françaises vont basculer désormais de l'Amérique latine vers l'Extrême Orient (Indochine) et surtout l'Afrique noire, au gré des conquêtes coloniales.

Bibliographie

- AVENEL Jean, *La Campagne du Mexique (1862-1867) - la fin de l'hégémonie européenne en Amérique du Nord*, Paris, Economica, 1996.
- BERDOULAY Vincent, *La Formation de l'école française de géographie*, Paris, CTHS, deuxième édition, 1995.
- CHARNAY Désiré, *Voyage au Mexique (1858 - 1861)*, Paris, Ginkgo éditeur, 2001.
- CHARPY Manuel, Claire FREDJ, *Lettres du Mexique - itinéraires du zouave Augustin-Louis Frélaud, 1862-1867*, Paris, Éditions Nicolas Philippe, 2003.
- COLLIGNO Jean-Pierre (ed.), *La Campagne du Mexique – étapes d'un volontaire (journal de marche du soldat Léon Guilbert)*, Charleville-Mézières, tirage d'auteur, 2000.
- DOMENECH Emmanuel, *Le Mexique tel qu'il est - la vérité sur son climat, ses habitants et son gouvernement*, Paris, E. Dentu, 2^o édition, 1867.
- DUNBAR Gary, « « The compass follows the flag » : the french scientific mission to Mexico - 1864-1867 », *Annals of the association of american geographers*, vol. 78, n° 2, 1988.
- GAULOT Paul, *L'Empire de Maximilien*, Paris, Paul Ollendorff éditeur, 1890.
- (de) HUMBOLDT Alexandre, *Essai politique sur le Royaume de la Nouvelle-Espagne*, Paris, F. Schoell, 1811, 2 t.
- LECAILLON Jean-François, *Napoléon III et le Mexique*, Paris, L'Harmattan, coll. Horizons Amériques Latines, 1994.
- MENDOZA VARGAS Héctor (eds), *Lecturas geograficas mexicanas*, Mexico, Universidad nacional autonoma de Mexico, coll. Biblioteca del estudiante universitario, 1999.
- NIOX Gustave, *L'Expédition militaire du Mexique, 1861 - 1867 - récit politique & militaire*, Paris, J. Dumaine, 1874.
- PICHARDO HERNANDEZ Hugo, « La comisión científica francesa y sus exploraciones en el territorio insular mexicano, 1864-1867 », *Politica y cultura*, n°16, 2001, pp.1-16.
- RIVIALE Pascal, « La science en marche au pas cadencé : les recherches archéologiques et anthropologiques durant l'intervention française au Mexique », *Journal de la Société des Américanistes*, t. 85, 1999.
- VIVIEN DE SAINT-MARTIN, *Dictionnaire de géographie universelle*, Paris, Hachette, 1887, tome III.